

Transhumance et discours de ralliement au Sénégal lors de l'élection présidentielle de 2019 chez le candidat sortant

Hamath Diallo
ARCIV, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
racelkara@yahoo.fr

Résumé

En démocratie, l'objectif de toute organisation politique est l'accession et le maintien au pouvoir. A cet effet, les partis politiques jouent de stratégies d'alliance, de portage et de transhumance que les leaders actualisent constamment dans leurs discours pour matérialiser l'entente et l'assurance d'un compagnonnage fondé sur la loyauté et le respect des termes du contrat politique formellement et/ou fonctionnellement tacite.

Cette communication est à propos du discours de transhumance de leaders politiques engagés dans une compétition électorale. Il s'agit précisément de ceux du candidat Macky Sall (MS) et des leaders de partis, associations, coalitions de partis qui ont rejoint la coalition Benno Bokk Yaakaar (BBY : Union autour d'un même espoir), pendant la campagne électorale des présidentielles de février 2019 au Sénégal. Notre objectif sera de mettre en exergue, s'appuyant essentiellement sur les travaux d'Amossy, Maingueneau et

Charaudeau, toutes les stratégies discursives et argumentatives en usage dans les discours du candidat et qui font écho à ceux des leaders et orateurs des alliés. Et pour cela, nous identifierons les aspects significatifs de l'offre électorale, du renforcement des identités discursives et de l'émergence de lexique ainsi que des thématiques inédits objectivement valorisants et assurément déterminants pour entretenir l'espoir et maintenir l'union d'ensemble orientée vers le triomphe électoral au soir du 29 février 2019. Pour ce faire, nous partons de dix allocutions choisies en tenant compte de leur répartition géographique au niveau des capitales régionales et départementales du pays.

Mots clés : actes de parole, analyse du discours, argumentation, ethos, transhumance

Abstract

In a democracy, the goal of any political organization is to gain and maintain power. To this end, the political parties use strategies of alliance, portage and transhumance that the leaders constantly update in their speeches to materialize the understanding and the assurance of a companionship based on loyalty and respect for the terms of the formally and / or functionally tacit political contract.

This communication is about the transhumance discourse of political leaders engaged in an electoral competition. It is precisely those of the candidate Macky Sall (MS) and the leaders of parties, associations, coalitions of parties who joined the Benno Bokk Yaakaar coalition (BBY: Union around a same hope), during the election campaign of presidential elections of February 2019 in Senegal. Our objective will be to highlight, based primarily on the work of Amossy, Maingueneau Charaudeau and Plantin, all the discursive and argumentative strategies in use in the candidate's speeches and which echo those of the leaders and speakers of the allies. And for this, we will identify the significant aspects of the electoral offer, the strengthening of political identities and the emergence of lexicons and new themes that the actors consider objectively rewarding and certainly decisive to maintain hope and maintain the union.

To do this, we start from ten speeches chosen taking into account their geographical distribution at the level of the regional and departmental capitals of the country.

Key words: argumentation, discourse analysis, ethos, speech acts, transhumance

Introduction

Comment pourrait-on analyser le discours de campagne d'un candidat/orateur en compétition électorale pour y traquer les traces discursives et argumentatives faisant allusion aux discours de transhumance des alliés. Et vice-versa. Dans l'espace africain, la transhumance s'y est formellement installée dans les années quatre-vingt-dix après la chute de la plupart des régimes autoritaires (B. Boumakani, 2008, p. 499-512). Et elle s'accompagne de discours et de pratiques politiques qui attestent son ancrage. D'ailleurs, la dynamique du discours électoral en Afrique subsaharienne est témoin avec l'avènement du multipartisme démocratique d'un renouveau et d'une recomposition de l'échiquier politique par un jeu d'alliances de tous genres dont la permanence de la transhumance. Cette stratégie reste indubitablement un moyen démocratique - même si condamné par l'éthique et la morale politique - d'accéder au pouvoir. La légitimation de la transhumance par les partis hôtes et les « transhumants » constitue une offre de données discursives décriptables au prisme des cadres conceptuels et méthodologiques de l'Analyse du discours. C'est précisément cette mise en rapport : éléments de discours de campagne électorale et discours de transhumance, que nous entendons dépouiller dans cette réflexion. Il s'agira pour nous, partant du contexte de l'élection présidentielle de février 2019 au Sénégal, de traquer dans le discours du candidat MS de la coalition BBY et des « transhumants », les stratégies argumentatives, discursives et toute la scénographie de légitimation des choix politiques des uns des autres. La conviction réaffirmée que les partis transhumants comptent dans le discours persuasif est un levier fort appréciable en vue de consolider et renforcer l'électorat pour un nouveau triomphe. En effet, les discours de campagne prononcés devant un auditoire en quête de réponse aux préoccupations de l'heure, recourent la préoccupation de C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca (2008, p. 31) qui

stipulent que : « Le discours adressé à un auditoire particulier vise à persuader, alors que celui qui s'adresse à l'auditoire universel vise à convaincre. »

Pour une mise en lumière de l'effet du discours de transhumance sur le résultat électoral, nous présenterons dans une première partie le contexte de l'étude en ouvrant une petite fenêtre sur la transhumance au Sénégal - histoire de situer l'origine et de pouvoir justifier l'actualité de la question - avant d'embrancher sur les outils théoriques et méthodologiques qui nous permettront de déplier les procédés et manifestations discursifs et argumentatifs utilisés par les orateurs. C'est cette médiatisation d'un landerneau politique tarabiscoté peint d'idéologies différentes, d'éthos singuliers et d'images de président rassembleur qui établit son entente avec des transhumants dans un contexte de campagne électorale, que nous entendons dépouiller.

Dans une seconde partie, nous nous focaliserons sur les nouveaux mots dans le discours du leader du parti d'accueil et le lexique au prisme de l'après coup de l'alliance, c'est-à-dire l'actualisation du discours dans une offre de transhumance politisée. Le reste sera bâti autour du renforcement de l'identité politique et de la théâtralisation de la transhumance par la légitimation des alliances.

1. La démarcation entre transhumance et ralliement

S'épancher sur la transhumance au Sénégal passe foncièrement par un retour sur son histoire avant toute tentative de son élucidation. C'est ce que nous entendons faire dans les lignes qui suivent.

1.1. De la transhumance au Sénégal

Historiquement la transhumance est entrée dans les mœurs politiques sénégalaises depuis 1959¹⁴ avec la défection d'un député de l'Assemblée Territoriale de l'Union Progressiste Sénégalaise (UPS) pour le Parti pour la Solidarité Sénégalaise (PPS) devenant ainsi le premier député transhumant dans l'histoire politique du Sénégal, un an avant l'accession du Sénégal à la souveraineté internationale. La revue faite sur la question montre que le pays a connu plusieurs épisodes de transhumance, les plus marquées à cet égard ayant été de 1978 à 1983 et de 2002 à 2007. Elle atteint son paroxysme dans les années 2000 où elle devient la mode et concerne des déplacements de militants d'un parti à un autre. On y trouve tout : militants de base, responsables de fédérations, de sections régionales, départementales, communales ou rurales, députés, maires et ministres de la République. On situerait les causes de ce phénomène dans le manque de démocratie interne dans les partis, les promesses non tenues et la consigne maraboutique¹⁵. Par ailleurs, une série de déterminants sociaux provoque chez les acteurs politiques, la pratique de la transhumance : l'accumulation de privilèges, le bénéfice du parapluie politique et l'angoisse des lendemains incertains. Mais ce nomadisme politique ne va pas sans conséquences. Parmi elles, quelques-unes concernent la reddition politique de transhumance, la désaffection des citoyens vis-à-vis de la chose politique et l'émergence de la société civile.

¹⁴Le cas du député Ibrahima Seydou Ndao est un exemple. En effet, il a inauguré la transhumance parlementaire à l'époque de l'Assemblée Territoriale, ancêtre de l'Assemblée Nationale. Elu sur la liste de l'Union Progressiste Sénégalaise (UPS) en 1952, il a démissionné de son parti avant les élections de mars 1959. Il rejoint le Parti pour la Solidarité Sénégalaise (PPS) de Cheikh Tidiane Sy devenant ainsi le premier député transhumant dans l'histoire politique du Sénégal.

¹⁵Au Sénégal, les confréries religieuses sont très présentes dans le champ politique. Les chefs religieux ont tendance à donner des consignes de vote à leurs disciples lors des joutes électorales, créant ainsi de fortes alliances avec les partis politiques.

Le cadre juridique de la transhumance politique dénote que la constitution de la République du Sénégal du 22 janvier 2001, celle en vigueur, s'est penchée sur la question de la transhumance politique. L'initiative a été considérée comme « une innovation » par les analystes politiques, en ce sens qu'elle constitutionnalise la répression de la transhumance parlementaire par la déchéance ou la perte du mandat de député qui démissionne de son parti appelée « *clause tchécoslovaque* » dans la théorie générale du droit constitutionnel du fait de sa consécration originelle en Tchécoslovaquie. La solution retenue qui a d'ailleurs fait jurisprudence s'appuie sur la théorie de la souveraineté nationale et du mandat représentatif en vertu desquels l'élu représente le peuple et exerce son mandat jusqu'à son terme.

1.2. Transhumance versus ralliement

Empruntée à l'étiologie pastorale, la transhumance désigne la migration par intermittence des troupeaux à la recherche de pâturages afin d'endiguer les risques d'un affaiblissement du cheptel et/ou de sa déchéance. Ramenée à la vie politique, elle renvoie à l'attitude de l'homme politique qui quitte son parti pour aller intégrer un autre. La transhumance est différente de la dissidence : le dissident organise sa tendance au sein de son parti, ou le quitte pour en créer un autre, ou encore déploie son jeu politique en dehors des partis. Le transhumant ou le nomade politique, au contraire, quitte son parti, avec armes et bagages, pour rejoindre une autre organisation, tout en se réservant la possibilité, au gré des circonstances, de revenir dans son parti d'origine. Dans la pratique, la transhumance se présente, le plus souvent, comme des épisodes de reniements, de revirements, de ralliements d'anciens opposants, élus nationaux ou locaux, qui, après avoir bénéficié de l'investiture de leurs partis, démissionnent pour rejoindre la mouvance gouvernementale avec l'espoir de bénéficier de quelques avantages d'ordre politique.

Le ralliement est une forme de transhumance. Elle est une décision prise à un moment donné de la vie politique d'une organisation de rejoindre un autre parti politique. Cette décision de ralliement émane dans la plupart des cas du leader du parti par sa simple volonté ou par décision des instances régaliennes du parti. Ce ralliement répond soit à une invite, un appel du leader ou du parti d'accueil. Au Sénégal, la revue de la littérature dans ce domaine montre que cette forme de transhumance est le fait, généralement, de mouvements politiques qui finissent par se disloquer et se diluer dans le parti d'accueil.

2. Arrière-plans théorique et méthodologique

Le contexte d'étude sur lequel s'appuie notre communication réfère au discours argumentatif et justificatif. Le cadre choisi est celui de l'élection présidentielle de février 2019 au Sénégal, marqué par des meetings publics durant lesquels les candidats et leaders de partis alliés prononcent des discours destinés aux militants et citoyens qui attendent d'eux, des réponses fondatrices des enjeux liés à leur programme et la manifestation réelle du jeu de l'alliance. Pour un décryptage précis des stratégies argumentatives et justificatives déployées dans lesdits discours, nous avons visualisé dix meetings de campagne de la coalition du président sortant et transcrit les faits langagiers qui nous ont paru significatifs et qui sont liés à la transhumance.

Le discours de campagne électoral proposé aux militants et citoyens est l'aboutissement d'un long processus qui tient compte du destinataire et du contexte politique. Ce serait dévoyé l'objectif même de cet exercice de séduction et d'enrôlement qui est d'être une recherche d'électorat acquis à la cause du parti. D'Aristote, partant des traités de l'argumentation en passant par S. E. Toulon (1993) avec son ouvrage pionnier sur les modèles de schémas argumentatifs, la taxinomie des arguments fallacieux (les paralogismes),

l'argumentation en tant que discipline s'est constituée. Elle est appréhendée comme une mise en relation, sur le plan de la pertinence et de la cohérence, de « propositions logiques qu'il faut dégager de la langue naturelle qui les véhicule et les travestit tout à la fois » R. Amossy (2006, p.18). Autrement dit, le locuteur transmet ses arguments dans une langue naturelle en faisant usage de marqueurs et connecteurs logiques, des marques de stylistiques et prosodies tels que la métaphore, la prétéition, la polysémie, les formes d'instance. Cette dimension du discours argumenté tient le fil avec celle de l'interactivité qui se manifeste par la prise en compte dans le discours de l'allocataire du militant du parti transhumant. En effet, le souci du leader politique est d'entretenir l'alliance en agissant par le prisme des arguments et des stratégies discursives convaincants. Le discours de campagne du parti d'accueil peut dès lors être situé dans le cadre d'un dispositif d'énonciation par l'adaptation du leader à son allié, ses militants afin de lui renvoyer le reflet attendu en considérant l'auditoire comme une construction de l'orateur. Le souci constant du candidat/orateur est commandé par la diffusion de messages accrocheurs qui visent autant à persuader qu'à justifier le choix de la fusion. En fait, le simple citoyen doit être enrôlé dans la cause de l'alliance. Les opérations de justification des prises de position telles que décrites par J.B. Grize (1990) permettent de négocier la portée de leurs arguments vis-à-vis de leurs interlocuteurs. L'opération de justification recouvre toute utilisation par le locuteur d'une assertion comme appui, soutien d'une autre assertion en vue de faire accepter la seconde par son destinataire.

Au-delà, ce sont des rapports de places qui sont visés afin de rendre la situation d'énonciation concrète. Il n'est guère possible dans une campagne électorale de nier les énormes enjeux de victoire et considérer que les interactions soient empreintes de confiance réciproque et sincère. Tout compte fait, le candidat d'une coalition de partis alliés, quel que puisse être le type d'alliance, joue

aussi sur le registre de la justification par une organisation discursive rigoureuse, qui se manifeste par une disposition particulière des mots du discours destinés à l'auditoire dont il connaît les attentes. Le meeting de campagne électorale est une instance concrète d'énonciation qu'utilise le candidat-orateur pour occuper différentes places selon l'objectif poursuivi et qui appelle un genre de discours approprié qui illustre expressément le caractère institutionnel et social du discours. D. Maingueneau (2002) considère ce dispositif comme relevant du verbal et de l'institutionnel. Les autres éléments discursifs liés à la justification donnent à la parole de l'orateur une architecture bien pensée qui intègre les modalités expressives dans leur composition et leur diffusion qui permettent à l'allocutaire, ici l'électeur, le membre du parti transhumant de saisir toute la quintessence du dit.

L'argumentation dans le discours dans le champ des Sciences du langage est la recherche de l'efficacité de la parole au travers du fonctionnement discursif global afin de pouvoir agir sur l'allocutaire. C'est dans cette optique également que l'on peut s'attacher en les insérant dans une réflexion linguistique axée sur la force de la parole, à diverses notions rhétoriques puisées dans les figures et les tropes de l'*elocutio* (la prétérition, la digression, la métaphore, etc.) ou dans des catégories plus tardives comme les arguments en « ad » (*ad populum, ad baculum, ad hominem*).

L'étude du discours de campagne électorale au Sénégal en février 2019 de MS et des leaders des partis transhumants, fait apparaître des postures représentant des images discursives particulières qu'ils véhiculent. Il s'agit par le biais de la justification de la construction d'une offre de transhumance politisée et du renforcement de l'identité politique avec des partis engagés dans une même coalition, dont l'objectif ultime est de remporter les élections au premier tour. C'est autour de cette double figuration valorisant la transhumance que les

orateurs bâtissent leurs stratégies discursives et argumentatives pour le triomphe de leur entreprise de persuasion.

3. L'offre de transhumance politisée

La campagne électorale de la présidentielle de février 2019 au Sénégal constitue pour les transhumants une occasion fortuite de justification et de légitimation de leur choix de nomadisme. L'usage de la persuasion est fortement marqué dans les discours au travers d'une offre de transhumance politisée matérialisée par la construction d'une union fusionnelle et l'adaptation de l'éthos discursif à l'auditoire.

3.1. La construction d'une union fusionnelle

La persuasion est mise en avant par le candidat/orateur MS tout au long de la campagne dans le but de concrétiser cette union fusionnelle. A cet effet, le leader politique utilise différentes stratégies de captation, de légitimation et de crédibilisation (P. Charaudeau, 2005), des astuces de charme destinés à faire adhérer l'allocutaire à sa propre cause en jouant sur les valeurs partagées au travers des registres de la filiation parentale, de l'affiliation culturelle et du réel politique. C'est par un recours constant à la fonction phatique du langage rapportée à la tonalité de l'applaudimètre que le locuteur/candidat évalue la valeur du contact produit par son discours sur l'auditoire. En guise d'illustration, lors des meetings tenus à Matam¹⁶ et à Sédhiou¹⁷, il use de fabulations, d'anecdotes imagées et de proverbes afin de valider son offre et de légitimer sa position de leader :

¹⁶ Région du Sénégal, située au nord-est du pays et qui constitue un bastion électoral du candidat président sortant

¹⁷ Région du Sénégal, située au sud du pays

Chers Parents, un dicton pulaar dit : «si des yeux sont recueillis sur un plateau en paille, les spectateurs ont de quoi admirer un spectacle grandiose, ils n'ont pas à aller ailleurs». [...]. Nous (les haal pulaar), nous disons : «devant un mets chaud ; l'affamé n'a point de patience ; il lui est impossible d'attendre». [...] Les pulaar disent « le jour de l'exode, les rampants retournent dans leur terrier. Je crois, parents de Pakao, parents de Sédhiou, ce sont les mandingues qui disent : «mis en scelle sur le dos d'un dromadaire, nos pieds ne toucheront pas le sol.

Ces stratégies discursives de captation et de création d'images fusionnelles avec l'auditoire sont destinées aux adversaires et à l'opinion publique afin qu'ils se convainquent de leur popularité et de leur suprématie. L'adverbe « si » introducteur de conditionnalité et le verbe « voir » marqueur de constatation visuelle ; ce qui lui permet de mettre en opposition antithétique, les ultimes résultats du scrutin : sa victoire et la défaite avant l'heure de ses adversaires et qu'il justifie par la pertinence de son offre adopté par les transhumants.

Ce langage imagé tantôt ironique tantôt prétérite (« je n'avais pas besoin de venir ici ») est une donnée valorisée dans l'imaginaire sénégalais que le candidat/locuteur emploie pour remporter l'adhésion de l'auditoire. Constanment dans ses audiences publiques, MS s'identifie à l'auditoire présent en développant l'éthos de l'homme du consensus, du rassembleur, du prodige, qui est venu solutionner les problèmes. Et plus d'une fois, il entrecoupe ses instants de propos d'invitations à une prise de conscience du choix judicieux à faire pour la destinée du pays. En définitive, la construction d'un auditoire hétéroclite -militants et transhumants- procède de stratégies discursives formelles au travers de propos, reflets d'une volonté distillée sous divers formats : argumentatif et rhétorique. le candidat/orateur MS tout au long de la campagne électorale s'identifie à l'auditoire par un recours quasi-constant aux valeurs culturelles partagées qui sont symbolisées par la coalition de partis

de transhumants et convaincus de la pertinence de son programme qui n'est rien d'autre que la somme intégrée de leurs besoins. Toute entreprise qui permet au candidat MS de s'assurer une base électorale fusionnelle solide capable de le faire rempiler.

3.2. Un ethos discursif réajusté

La question de l'image du candidat hôte des transhumants consiste aussi à un réajustement de l'éthos et son adaptation aux attentes de l'électeur, membre du parti transhumant. C'est cette posture qu'adopte le candidat MS en effaçant sa représentation d'homme austère et introverti pour renvoyer l'image d'un politique respectueux de ses engagements d'appel à l'union. Qui plus est un gage pour confirmer que les thématiques de son projet politique correspondent aux attentes de ses alliés et de l'auditoire. R. Amossy (2006) parle en ce sens de l'appropriation d'une doxa pour conforter son éthos de leader rassembleur et véridique. Toute l'interrogation de l'électorat est la capacité des politiques à respecter leurs engagements qu'ils objectivent au regard des stratégies mises en branle dans les allocutions et leur conformité à leurs attentes : avoir confiance en eux au sortir d'une victoire et que les liens d'alliance ne soient rompus. Toute la raison qui fonde le réajustement de l'éthos discursif dilué dans un discours de campagne électorale par un recours à des termes adoucisseurs et comiques à la fois :

[...] Ils s'auront qu'ici il n'est pas nécessaire qu'ils gaspillent leur carburant en venant ici, sinon que ce ne sera que pour y être accueilli par les arbres de Matam. [...] Vu la mobilisation exceptionnelle aujourd'hui, ici à Fatick, le chat n'y trouvera point de reste.

Le candidat/orateur projette l'image d'un homme d'état doublé d'un technocrate investi par des alliés responsables et soucieux de l'intérêt général et non une préoccupation sectaire et partisane. L'évocation de la démarche participative dans l'identification des besoins et leur traduction en actes concrets profitables à tous, est une des preuves de son engagement et de la preuve que les alliés ont fait un bon choix. L'objectif est de mettre en évidence à la fois, les objectifs du discours calibrés aux attentes de l'auditoire composite et énoncés selon la circonstance par le moyen de procédés adaptés sur le plan formel et idéologique (R. Amossy, 2005). Au-delà, il s'agit du réajustement de l'éthos qui est celui du groupe, une agrégation de la somme des éthos individuels des transhumants et alliés autrement dit un candidat cloné et plus encore une dénégation de l'éthos prédiscursif que lui connaît le citoyen lambda : une transmutation digne d'un martien.

Par ailleurs, les attentes du militant du parti transhumant sont bien prises en compte dans le discours : les arguments mis en avant pour la garantie d'un vote massif des militants du parti transhumant portent à cet effet sur des vocables mobilisateurs (« notre programme », « notre credo », « notre objectif »). Il s'agit aussi, pour le candidat/orateur, de répondre aux adversaires qui distillent et ramment à contrecourant de la fragilité de l'union, des politiques corrompus alliés des corrompus, du fondement de l'alliance sur des intérêts purement clientélistes, de sa prochaine dislocation, de la défaite qu'ils essuieront au lendemain du vote.

4. Du renforcement de l'identité politique

L'enjeu dans les actes de langage discursif à visée de transhumance dans les discours de campagne électorale demeure la représentation d'une identité politique symbolique de l'entente entre le parti d'accueil et les transhumants

aux idéologies politiques souvent différentes. Dans les discours de campagne électorale, les orateurs candidat comme nomade jouent d'une part sur le registre des valeurs et de l'autobiographie pour légitimer leur union et d'autre part dans le comique comme moyen de décrispation de l'électorat.

4.1. Les valeurs partagées

Les orateurs/transhumants présentent à l'auditoire les arguments politiques qui fondent leur alliance. C'est une évocation des preuves comme arguments destinés à l'auditoire en jouant sur les contenus de programme identiques d'une part et l'adoption d'une position consensuelle sur la vision économique d'autre part. C'est comme un leitmotiv dans les allocutions adressées aux militants (« notre alliance est fondée sur la synergie des actions traduites clairement dans le programme et dans le manifeste »). Et le candidat/orateur fait écho cette position par le recours au pronom personnel collectif (« nous, nous avons un programme, oui un programme »). Au-delà, un recours au positionnement religieux est adopté de part et d'autre pour justifier cette union politique. Les vocables idéologie politique-transhumance sont fondés sur une identité religieuse relayée de vive voix par les coalisés.

Pour le candidat/orateur, cette présentation identitaire est faite par un recours à l'autographie. Pour P. Delormas (2008, p.1), « l'autographie renvoie à l'idée d'une écriture qui met en scène le moi sans recruter forcément du bio. C'est le lieu privilégié de l'élaboration d'une image de soi et de ce fait comme l'expression d'un positionnement dans la communauté ». MS s'identifie comme « disciple mouride »¹⁸. La présentation de l'éthos de soi par un recours

¹⁸ Adeptes du Mouridisme, une confrérie soufiste, fondée par Cheikh Ahmadou Bamba, la deuxième à s'implanter après le tidianisme au Sénégal.

à des modalités du dire et du dit axées sur le culturel, est fortement utilisée par MS dans son discours sur la transhumance. Il s'agit de recevoir en réaction à la résultante de la symbiose née de sa rencontre avec l'auditoire, l'image du crédible et du candidat porteur d'espoirs, qui aux yeux de l'auditoire a eu à prouver malgré les dires de l'opposition. Le locuteur/candidat traduit ce fait discursif par l'usage de la première personne du singulier « je » pour signifier à l'auditoire qu'il est le seul candidat en mesure de réaliser leur volonté (« [...] le pays... car je veux le développer [...] »). Et plus encore, il renforce cette posture en tournant en dérision ses adversaires par la stratégie de l'argument ad hominem (« Nous, nous avons un programme, nous n'attendons pas des joutes électorales pour ramasser par ci par là des feuilles et dire qu'on va construire le Sénégal mais vous vous n'en avez pas vous ne le présentez pas»). Cela d'autant plus, lui et son équipe de coalisés, sont les seuls disposant d'un programme valable.

Et précisément, par ces faits discursifs, MS et ses alliés démontrent que la recomposition de l'échiquier politique constitue un nouveau tournant, celui du renforcement de l'identité politique à travers un programme fédérateur des différentes sensibilités politiques et sociales.

4.2. Une théâtralisation de la transhumance

Dans le discours porté à l'auditoire, la transhumance est mise en scène de façon manifeste par le candidat/orateur, distillée avec une affabilité bien dosée accompagnée d'une gestuelle digne d'un metteur en scène. En effet, dans un registre familier, MS présente les alliés en les tutoyant tout en prenant à témoin l'auditoire. Une stratégie discursive doublée d'une intention persuasive en légitimant et valorisant leur choix dans un nomadisme réfléchi. Il s'y ajoute que cette présentation publique des leaders transhumants est une preuve de leur

capacité à fédérer autour d'un programme politique plébiscitée au cours du premier mandat (« ils ont compris Ceux-là ils ont compris que le Plan Sénégal émergent n'est point une chimère »).

Toute cette mise en scène assimilable à un jeu de marionnette est destinée à persuader l'électorat transhumant de la solidité de l'union et la garantie d'une responsabilisation de leurs leaders dans le prochain attelage gouvernemental. En écho à ce rituel de présentation énumérative des personnalités alliées, les leaders transhumants/orateurs rassurent leurs militants tout en réaffirmant leur engagement sans faille (« nous prouverons au soir du scrutin du vote que nous avons fait le bon choix »). D'autres insistent sur le bien-fondé l'alliance en évoquant la vision patriotique du président sortant MS (« nous sommes préoccupés par l'intérêt du pays » ; « nous avons compris que le pays nous appartient à nous tous »). Le recours au lexique du patriotisme et de l'engagement constitue un discours en réciprocité et en défaveur des transhumants qui ne devraient point s'attendre à leur responsabilisation dans le gouvernement.

Tout compte fait, la théâtralisation est une stratégie discursive au service du discours de campagne électorale pour une valorisation de la transhumance et un triomphe électoral.

Conclusion

En définitive, le discours de transhumance en situation de campagne est un indicateur de la dynamique électorale en Afrique. Il peut être mis dans le contexte d'une élection présidentielle au profit d'une offre politisée et d'un renforcement de l'identité des partis en compétition par un recours à un usage discursif et argumentatif destiné à persuader l'électorat de la validité des choix des uns (l'hôte des transhumants) et des autres (les transhumants).

Un discours de la transhumance érigé comme moyen et stratégie de conquête du pouvoir traduit en contrat politique, constitue néanmoins une fabrique d'union de circonstance : déception postélectorale des transhumants, nouvelles scissions et dissidences, nouvelles transhumances. Au Sénégal, quelques mois seulement après la réélection de MS pour un deuxième mandat, des transhumants frustrés ont gelé leur partenariat politique avec le parti au pouvoir. Au-delà, le discours de transhumance actualisé dans le discours politique de campagne électorale pourrait faire l'objet de recherches plurielles avec d'autres approches telles que la phraséologie.

Bibliographie

AMOSSY Ruth, 2006, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Colin.

BOUMAKANI Benjamin, 2008, « La prohibition de la transhumance politique des parlementaires » dans *Revue française de droit constitutionnel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008/3 n° 75, p. 499-512.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

DELORMAS Pascale, 2008, « l'image de soi dans les autographies de Rousseau », *Argumentation et analyse du discours n°1*, mis en ligne le 18 septembre. URL : <http://aad.revues.org/index311.html>

GRIZE Jean-Blaize, 1990, *Logique et langage*, Paris, Ophrys.

MAINGUENEAU Dominique, 2005, *L'analyse du discours et ses frontières*, Marges linguistiques 9.

PERELMAN Chaim et OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2008, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

TOULMIN, Stephen Edelson, 1993, *Les usages de l'argumentation*, Paris, Presses Universitaires de France.